



Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou,

Par Rémy PECH

Fort peu de films ont su évoquer la Shoah, et moins encore ce qui l'a préparée, cette pyramide d'indifférences, de lâchetés, de perversités, au bout desquelles *Vichy a renvoyé à Hitler, pour qu'il les extermine, les Juifs qu'il avait expulsés d'Allemagne* (Angèle Bettini). Beaucoup seront choqués en voyant des hommes vêtus d'un uniforme français, traiter des femmes et des hommes, leurs semblables, comme *un vil troupeau*, pour reprendre l'expression de l'inoubliable archevêque Saliège dressé contre l'ignominie. Et beaucoup seront émerveillés devant la sérénité et la modestie absolues des survivantes, et le dévouement des représentants associatifs qui les ont accompagnées dans leur calvaire.

Francis Fourcou et son équipe ont réussi à relever la gageure d'amalgamer aux documents d'époque (dont certains incunables découverts dans les archives américaines) et aux témoignages, des scènes de reconstitution scrupuleusement documentées, dont les acteurs ont parfaitement assimilé les enjeux.

Au moment où la lucidité oblige à reconnaître, en écho à Bertolt Brecht, que *le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde*, ce film ne peut être reçu comme un simple film de mémoire. Il est bien, et pleinement, un film d'actualité.

Rémy Pech